

HENRY CÉARD : *Sonnets de guerre.*

Lourd regards de bois, solidité, tranquillité des forêts. A chaque pas, le calme du chemin se renouvelle. Ma vieillesse, ma beauté, ma vieillesse, ma beauté. Mes amis, mes amours, mes amis, mes amours, mes amis se jettent au cou de marbre du vieillard que je connais si bien.

CHARLES BAUDELAIRE : *Journaux intimes.*

L'oubli joue dans les rêves un rôle constant :

« Quand il se regarda dans la glace, il ne se reconnut pas et *salua*. »

Un beau résultat *pour l'éternité*.

« Cherchant visiblement son nom » qui n'existait plus, et vous nommez cet effort pour l'autre ou pour les autres, sans les connaître : sacrifice.

Seul, le style, « la note éternelle, le style éternel et cosmopolite », prolonge le temps sans efforts :

« Elle est belle et plus que belle, elle est surprenante. En elle le noir abonde : et tout ce qu'elle inspire est nocturne et profond. »

Parler ainsi longtemps pour apprendre l'habitude.

LOUIS BERTRAND : *Gaspard de la nuit.*

Y a-t-il encore des jeux sur l'herbe et des décorations sur l'air ? Non, il n'y en a plus.

Y a-t-il encore des manteaux de flammes et des façons de se plonger dans la mer ? Non, il n'y en a plus.

Y a-t-il encore des yeux de nuit, des yeux de jour, des aveugles, des ailes rondes comme la terre et des enfants à tuer ? Non, il n'y en a plus.

PAUL ELUARD.

* *

PAUL MORAND : *Feuilles de température.*

Le voyageur ferme quelques instants les yeux : à pas de loup, d'étranges compagnons s'approchent de lui. Le train s'arrête. Le voyageur s'aperçoit trop tard qu'il est seul dans le wagon-salon. D'un geste las, il allume un cigare.

Il neige. La ville est morte, la nuit.

A la hâte, il consulte l'indicateur. L'express part dans dix minutes. Le voyageur s'endort bercé par les flocons. Lorsqu'il s'éveillera, des palmiers géants et immobiles l'accueilleront. Paul Morand a trop chaud. Il est fatigué déjà. Il préfère s'en aller. Cette ville lui plaît trop. La terre tourne.